

DE L'ÉCONOMIE AU SACRÉ : DES MONNAIES ET DES DIEUX

La monnaie est une invention géniale qui est destinée à faciliter les échanges, mais, en dehors de cet aspect si important, a-t-elle pu jouer un autre rôle au sein de la société celtique ? Nous pouvons nous demander, en particulier si elle a été liée à la religion, au domaine du divin, puisque ce thème est celui de notre journée d'études.

La plus grande difficulté dans cette recherche n'est pas de trouver des éléments de réponse, mais de faire un choix parmi les nombreux arguments qui nous guident dans ce sens. Dans cette démarche, nous partirons des indices les plus ténus pour terminer par les exemples qui semblent les plus solides, les plus convaincants.

Nous examinerons d'abord des motifs isolés, puis des pratiques diverses qui sont vraisemblablement en rapport avec la religion. Nous chercherons ensuite, parmi les inscriptions monétaires, celles qui peuvent être liées au domaine du mythe. Après l'épigraphie, nous étudierons enfin les images pour voir si certaines peuvent nous fournir des informations sur les dieux ou le culte.

Les décors qui figurent sur les pièces celtiques en général, gauloises en particulier, sont extrêmement variés et nombreux sont ceux que nous ne sommes pas actuellement en mesure d'identifier ou d'interpréter. D'autres, en revanche, semblent correspondre à nos préoccupations. Il s'agit, par exemple, des croisettes, des triscèles, des chaudrons ou bassins, des haches (fig. 1), des glaives, des maillets ou encore de triangles perlés. Pour l'anecdote, ce thème mérite un peu d'attention. Il figure sur différentes pièces. Certaines ont été émises par les Ambiens, ce sont des statères d'or dits "au flan large" (fig. 2). Ce thème se retrouve sur des hémistatères des Unelles du Cotentin et sur des bronzes de la Basse-Seine, "au personnage courant". Curieusement, un triangle bouleté à ses extrémités, a été recueilli avec de nombreuses monnaies de ce type. Un autre exemplaire identique a été signalé il y a une dizaine d'années (1). Avant ces découvertes, les triangles bouletés observés sur les pièces étaient considérés comme de simples ornements, désormais, il paraît légitime de les classer parmi les objets à caractère votif.

Les astres sont particulièrement abondants sur les monnaies. Ils sont représentés sous des formes variées : annelets, cercles centrés, dont l'interprétation peut être discutable, en revanche, nous trouvons également des astres rayonnants, dont il existe parfois trois exemplaires sur une même pièce (fig. 3). Ce numéraire est qualifié de "série à l'astre". Quant aux croissants de lune, ils figurent au revers des statères de Vercingétorix (fig. 4), pour ne citer que l'exemple le plus connu.

Les connaissances astronomiques des Gaulois étaient réputées et César nous apprend que ce sont les druides qui se consacrent à ces observations : "...ils se livrent à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur les dimensions du monde et sur celles de la terre, sur la nature des choses, sur la nature des dieux et leurs attributions..." (2). Il est intéressant de noter ici que l'astronomie et "la puissance des dieux" sont évoquées en une même phrase et la liaison entre les astres et la religion est observée dans la plupart des civilisations.

Les constructions gauloises, qu'elles soient privées ou religieuses, étaient faites de matériaux périssables : chaume, bois, pisé, etc... Il ne reste que des traces de ces bâtiments et il n'en existe pas de représentations figurées... à une exception près, sur des monnaies du Centre-ouest. Il s'agit de bronzes pictons sur lesquels on voit, au revers, au-dessus d'un cheval au galop, un petit édifice composé d'un quadrilatère surmonté d'un triangle qui constitue le fronton (fig. 5). Sur certains exemplaires, trois colonnes remplacent le quadrilatère, indiquant par là qu'il s'agit bien d'un temple (fig. 6). Le cheval est l'animal le plus représenté sur les pièces gauloises. Il est vrai qu'il avait une importance capitale dans la société de l'époque et le fait que ces animaux aient parfois été enterrés dans des sanctuaires et dans des tombes de chefs le prouve largement.

Les monnaies nous offrent bien d'autres éléments en rapport avec le sacré, en particulier des animaux et des monstres. Pour le cheval, son caractère solaire a souvent été évoqué. Quant au cheval à tête humaine (fig. 7), omniprésent dans les monnayages armoricains, il est probable qu'il était lié au domaine surnaturel. Les oiseaux, traditionnellement considérés comme les messagers des dieux, constituent l'un des décors préférés pour les peuples du centre de la Gaule, en particulier les Bituriges et les Carnutes (fig. 8), ces derniers jouant un rôle religieux prépondérant, nous le savons, là encore, grâce au témoignage de César.

Des monstres ornent également les pièces celtiques. Leurs formes sont très variées. Ils sont tantôt composés d'une partie humaine et d'une partie animale : c'est le cas des chevaux anthropomorphes, tantôt de deux éléments empruntés chacun à un animal différent. Les exemples sont nombreux, mais l'un des plus connus est le serpent à tête de bélier visible sur plusieurs séries monétaires, la plus courante étant celle des deniers séquanais à légende TOGIRIX (fig. 9). Il est présent sur d'autres supports, dont le plus célèbre est le bassin de Gundestrup. D'autres monstres, enfin, sont directement issus de l'imaginaire débridé des Celtes (fig. 10).

Aux animaux et aux monstres, nous pouvons ajouter des personnages particuliers. Ce sont d'abord ceux que l'on qualifie d'orants, car ils sont figurés dans la posture de la prière. Le droit d'un bronze ambien est orné d'un personnage de face, vêtu d'une tunique à manches courtes (fig.11). Il est assis en tailleur, bras levés. Des cercles concentriques sont gravés à droite de son visage et, de chaque côté de son corps, une grande spirale est visible. Par ailleurs, des personnages ailés, tantôt debout, tantôt couchés, figurent sur différents numéraires (fig. 12). Les ailes indiquent clairement leur rapport avec le monde divin. Enfin, une monnaie d'argent, attribuée aux Ségusiaves de la région de Feurs, nous offre, selon toute probabilité, l'image unique d'une divinité. Son revers, partiellement imité d'un denier romain, représente Hercule debout. Sur le modèle, le dieu brandit sa massue d'une main et de l'autre, il tient un trophée. Sur l'imitation gauloise (fig. 13), la massue est dirigée vers le sol et une idole de type indigène, très proche des statues en bois recueillies aux Sources de la Seine, remplace le trophée. Hercule pose une main protectrice sur l'épaule du petit personnage, dont la tête est souvent recouverte du *cucullus*. Robert Turcan, qui a étudié cette scène, considère cette idole comme étant Mercure (3).

Des pratiques en rapport avec la religion sont attestées par le monnayage. C'est ainsi que des visages tatoués ou scarifiés apparaissent chez différents peuples : une croix sur la joue de la tête au droit des premiers statères parisiens ou encore, au même endroit, sur les statères d'or des Aulerques Eburoviques (fig. 14), des lignes de points enserrant un zigzag. Il s'agit probablement d'un usage rituel et ces décors, tels que nous les observons sur les pièces,

ne peuvent être identifiés avec précision, tatouages et scarifications étant attestés dans la civilisation celtique (4).

Les monnaies ont aussi été couramment utilisées comme offrandes dans les sanctuaires, sur les cols de montagnes, dans les lacs et les cours d'eau. Ce rite est aisément compréhensible. Il a un double rôle : d'abord implorer la clémence des dieux, ensuite les remercier quand le fidèle est exaucé. En Gaule Belgique, des pièces de toutes sortes ont été recueillies par milliers dans les lieux de culte. Au col du Grand-Saint-Bernard, plus de 400 monnaies gauloises ont été déposées à proximité d'un rocher sacré et plusieurs centaines d'autres pièces se trouvaient, non loin de là, dans les vestiges d'un temple d'époque romaine. La récolte totale comptait plus de 2000 pièces offertes au dieu local : Pen des Vêragres, qui est le Jupiter *Poeninus* des Romains.

Ces offrandes sont généralement modestes, souvent usées. Elles sont essentiellement d'origine locale et régionale. Une tablette votive, provenant de ce site, constitue un témoignage à la fois émouvant et drôle : "Avec joie j'ai accompli mon vœu dans ton temple. Pour que ces offrandes soient à toi, je me prosterne devant ta majesté. Certes, elles ne sont pas de grand prix, mais nous t'en prions, toi le saint, regarde favorablement notre cœur plus grand que notre bourse." (5) Un autre rite est bien connu, c'est celui des dépôts de fondation destinés à protéger des bâtiments. C'est ainsi qu'en 1992, un trésor de 242 statères d'or a été mis au jour à Saint-Denis-lès-Sens, dans l'Yonne. Il était enfermé dans un vase en céramique grisâtre, enfoui dans un trou de poteau appartenant à un bâtiment important (6).

Actuellement, près de 400 légendes monétaires ont été répertoriées et un seul mot semble correspondre à un nom divin. Il s'agit d'ESVIOS (fig. 15), qui figure au droit d'une petite pièce d'argent du trésor de Jersey. Il pourrait évidemment évoquer le dieu Esus, mais il s'agit là d'un témoignage incertain et isolé (7). A vrai dire, cette indigence ne devrait pas nous surprendre, puisque César nous a appris que les druides "estiment que la religion ne permet pas de confier à l'écriture la matière de leur enseignement." (8) Cet interdit a été respecté à la lettre et nous ne pouvons que le regretter vivement.

Si les textes nous font cruellement défaut, il n'en est pas de même pour les images. Nous venons d'examiner de nombreux décors monétaires qui sont liés au divin. Il s'agissait de symboles, d'objets ou de personnages isolés, mais, par chance, nous disposons aussi, sur ces flans de métal minuscules, de véritables scènes qui semblent en rapport avec la religion. Un potin suession présente sur une face un loup qui dévore le bras d'un personnage moustachu (fig. 16). Il s'agit vraisemblablement de l'illustration d'une légende celtique transmise par la mythologie germanique. Cette histoire est celle du dieu Tyr. Il a fait une promesse qu'il n'a pas tenue et il en est puni par le loup Fenrir (9).

Une autre légende celtique nous est parvenue grâce aux sagas scandinaves tardives (X^e-XIII^es.). Elle nous apprend que les anciens Germains croyaient qu'un cataclysme anéantirait le monde et qu'il serait suivi de sa renaissance (fig. 17). Un loup monstrueux dévorerait la lune et le soleil, anéantissant ainsi toute vie, mais, plus tard, un monde nouveau surgirait. Certaines variantes du récit décrivent un aigle qui survole la mer, un terrible serpent qui en sort et est combattu par un rapace. Sur un hémistatère d'or du Cotentin, Paul-Marie Duval a identifié une scène qui paraît conforme à cette histoire en tous points (10).

A l'autre extrémité de la Gaule, un quart de statère d'or attribué aux Leuques de la région de Toul présente un curieux tableau au revers. Un personnage ailé (fig. 18), en marche,

est entouré de volutes et une longue flèche lui traverse les jambes. Cette scène étonnante représente probablement Lug, divinité capitale pour les Gaulois. Un mythe du Pays de Galles décrit sa vie. Il avait pour épouse Blodeuwedd, qui tomba amoureuse d'un certain Gronw Pebyr. En accord avec son amant, elle décida la mort de son mari. L'amant le tua et Lug se transforma en oiseau. Le récit gallois nous apprend que l'amant transperça le flanc du dieu de sa lance, alors que, sur la monnaie, c'est la flèche qui le frappe au niveau des jambes (11). Il y a donc discordance pour la cause du décès, mais le fait reste le même et ces variantes ne sont pas essentielles. Il semble bien que le revers de cette pièce représente la transformation de Lug en oiseau au moment de sa mort. D'autres exemples pourraient être cités, mais ceux qui viennent d'être évoqués laissent entrevoir un bel avenir pour le déchiffrement et l'interprétation de l'iconographie monétaire celtique.

Tous les moyens doivent être mis en oeuvre pour mieux connaître la religion gauloise. Les textes nous manquent cruellement. Nous devons donc recourir aux objets. Un exercice utile est celui qui consiste à confronter l'iconographie monétaire, si riche, avec les représentations figurées qui existent sur d'autres supports. Nous avons, par exemple, la chance de disposer d'une belle statuette de près de 30 cm de haut, conservée au Musée des Antiquités nationales à Saint Germain-en-Laye. Elle a été découverte en Haute-Marne, sur la commune d'Euffigneix. Il s'agit, semble-t-il, d'une divinité. Ce personnage masculin porte un torque à tampons. Un sanglier aux soies hérissées orne le devant de son corps et un grand oeil vertical est gravé sur son côté gauche. Il a très probablement un rôle apotropaïque. Or, un petit bronze (12) attribué aux Ambiens (fig. 19) présente curieusement les mêmes décors. Cette analogie ne peut être fortuite. La sculpture et la numismatique présentent des thèmes communs. Dans ce cas, il n'est guère aventureux de penser qu'une histoire, un mythe, se cache derrière ces représentations.

Le dernier aspect des rapports entre les monnaies et la religion doit être très prudemment abordé à travers l'incroyable phénomène des images cachées. Rien ne peut mieux l'évoquer que les feuilles volantes et livres de devinettes sortis des presses d'Épinal, qui ont intrigué et distrait de nombreuses générations. Plus de vingt siècles auparavant, les Gaulois avaient déjà pratiqué ce jeu de dissimulation dans le domaine numismatique. Si l'on prend le temps d'examiner sous tous les angles certaines pièces, on découvrira des décors qui n'apparaissent pas au premier regard. Il peut s'agir de têtes humaines ou d'animaux qui sont disséminés dans le champ de la monnaie en des endroits où personne ne s'attend à voir ces motifs supplémentaires.

Ce phénomène n'est pratiquement observable qu'au droit des pièces : il s'agit là de la face noble, celle qui porte le plus souvent une tête humaine. L'exemple le plus répandu est celui d'une deuxième tête que l'on découvre en faisant pivoter la pièce de 180° (fig. 20). La seconde tête est réalisée à partir des traits de la première, c'est ainsi que la chevelure devient une barbe et la barbe figure les cheveux pour le deuxième visage. Mais il existe des cas bien plus complexes. On trouve parfois sur une pièce un mélange de plusieurs têtes humaines et animales. Un tétradrachme d'argent, frappé sur le territoire de l'actuelle Hongrie nous le prouve (13). Cette monnaie est exceptionnelle (fig. 21). Elle comporte, en effet, des images cachées, qui sont formées à l'aide des traits du visage principal, mais le graveur n'a pas seulement eu recours à la double utilisation de certains décors. Pour obtenir, à partir de la tête humaine, une tête de chien, il a joué sur les reliefs, sur l'incidence de la lumière et cette subtilité, cette maîtrise de son art sont inouïes. A ce jour, cet exemple est unique.

Une piécette d'argent témoigne aussi d'une virtuosité remarquable. Son module est de 15mm et elle ne pèse que 0,63g (fig. 22). Cependant, sur ce fragile flan monétaire, nous découvrons, en plus de la tête casquée visible au droit, neuf têtes ou masques humains et animaux (14). Par ailleurs, un bronze, qui appartient à la série "au cavalier de la vallée du Rhône", nous réserve une surprise étonnante. En le faisant pivoter de 180°, nous découvrons deux têtes animales superbes cachées dans le casque (fig. 23), celle d'un bovidé et celle d'un cheval (15). Là encore, la prouesse artistique et technique est éblouissante, elle l'est d'autant plus que cette monnaie de 17mm ne pèse que 0,98g (16)

Les images cachées sont étonnamment nombreuses, d'une variété incroyable, prouvant, s'il en était besoin, le génie et l'habileté hors pair des artisans-artistes qui les ont créées. La singularité de ces œuvres est telle qu'il a paru nécessaire de consulter de nombreux numismates, spécialistes des époques et des pays les plus variés. Aucun n'avait constaté un phénomène de ce genre. Il ne paraît pas audacieux de penser que le déploiement de tels efforts, d'une telle ingéniosité avait une puissante raison d'être. A une époque où la religion avait une importance capitale, c'est à elle que l'on pense en premier lieu. Souvenons-nous que les druides s'étaient opposés à l'usage de l'écriture pour consigner tout ce qui relevait du divin. Il est vrai qu'une partie très faible de la population devait savoir lire, en revanche, il est bien possible que ces mêmes druides aient choisi les monnaies pour transmettre tout ou partie des enseignements philosophico-religieux. On peut imaginer qu'il y avait d'un côté les décors évidents, identifiables au premier regard, comme les astres, les personnages ailés, etc... et de l'autre les sujets que l'on devait chercher, mériter en quelque sorte par une longue observation, c'est-à-dire les images cachées. Il s'agit évidemment là d'hypothèses.

La route sera longue avant de percer ces secrets. Il faudra d'abord identifier ces motifs dissimulés, les répertorier, les classer, observer leur fréquence, leur répartition géographique, les groupements éventuels et confronter ces données à celles des textes tardifs qui nous transmettent les croyances celtiques les plus anciennes. Au terme de ce labeur, il est vraisemblable que la vision que nous avons actuellement du monde celtique sera considérablement enrichie, pour ne pas dire renouvelée et nous comprendrons pleinement le sens de cette affirmation de César : "Tout le peuple gaulois est très religieux " (17). Ce jugement doit être valable pour la plus grande partie du monde celtique, probablement même pour sa totalité.

Brigitte Fischer

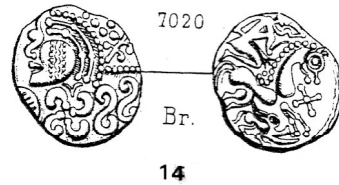
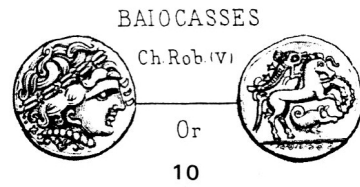
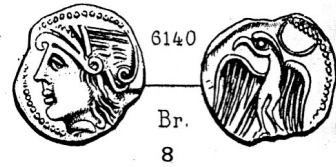
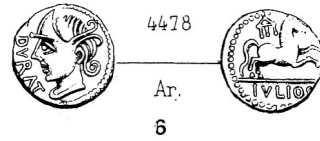
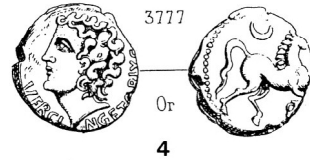
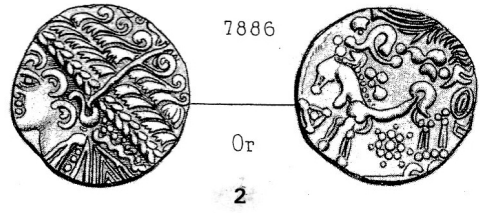
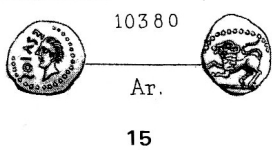
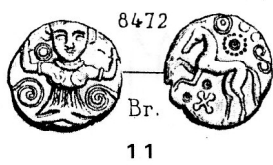
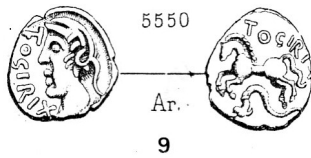
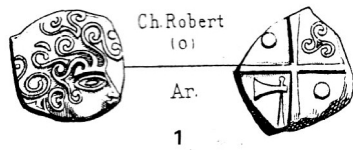
BIBLIOGRAPHIE

- (1) P. Chauchoy, Mystérieux triangle en ronde-bosse, *Cahiers numismatiques*, 31, mars 1994, p. 9-11, 3 fig.
- (2) César, *Guerre des Gaules*, VI, 14.
- (3) R. Turcan, Une représentation de dieu gaulois sur les monnaies ségusiaves, *Mélanges de littérature et d'épigraphie latines, d'histoire ancienne et d'archéologie. Hommage à la mémoire de Pierre Wuilleumier*, Paris 1980, p. 331-343, fig. 1-8.
- (4) B. Verhille, Rituel, tatouage, scarification dans les Iles britanniques avant la période saxonne, *Amis des Etudes Celtiques. Bulletin*, n°53, février-mars 2009, p. 4-13, fig. 1-6.
- (5) A. Geiser, *Grand-Saint-Bernard. Les monnaies antiques. Guide d'exposition*, Lausanne, 1989 (introduction de J.-M. Girard, non paginée).
- (6) J.-N. Barrandon et al., Le trésor de Saint-Denis-lès-Sens : le point sur une étude numismatique en cours, *Bulletin de la Société française de numismatique*, octobre 1993, p. 637-644.
- (7) E. Muret et A. Chabouillet, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1889, p. 252, n° 10380-10381 ; J.-B. Colbert de Beaulieu et B. Fischer, *Recueil des Inscriptions gauloises. Les monnaies*, 45^e supplément à *Gallia*, Paris, 1998, n° 172, p. 281.
- (8) César, *Guerre des Gaules*, VI, 14.
- (9) J. Debord, Figuration d'une légende de la mythologie germanique sur une monnaie gauloise tardive en potin, *Actes du XI^e. Congrès International de Numismatique. Bruxelles*, 8-13 septembre 1991, p. 37-41, fig. 1-4.
- (10) P.-M. Duval, La fin du monde et sa renaissance sur une monnaie gauloise du Cotentin, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin 1981, p. 376-382, fig. 1-2.
- (11) B. Fischer, Des échanges commerciaux aux relations divines, *Ollodagos*, 14, 2000, p. 3-23, fig. 1-20.
- (12) BnF 8466, H. de La Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892, mis à jour par B. Fischer en 1999, pl. XXXIII.
- (13) B. Fischer, La monnaie magique des Celtes de l'Est, *Archéologia*, 422, mai 2005, p. 50-54, 5 fig. et L'incroyable monnaie des Celtes de l'Est, *Amis des Etudes Celtiques. Bulletin*, 44, mai-juin 2006, p. 3-7, fig. 1-8.
- (14) B. Fischer, Iconographie et attribution des monnaies gauloises, *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* (Bruxelles), 42, janvier-avril 2005, p. 114-118, 2 fig.
- (15) B. Fischer, Les images cachées des monnaies celtiques, *Etudes celtiques*, 36, 2008, p. 21-24, fig. 1-11.
- (16) Nous adressons nos sincères remerciements à E. Cottam et C. Rudd, qui nous ont permis d'étudier la monnaie de la fig. 22, ainsi qu'à J.-C. Bedel pour la pièce de la fig. 23.
- (17) César, *Guerre des Gaules*, VI, 16, 1.

ILLUSTRATIONS

- fig. 1** Monnaie à la croix, LT*IX, Ch. Robert (o).
- fig. 2** Statère d'or ambien, LT XXXII, 7886 - 7,15g
- fig. 3** Statère d'or à l'astre, LT XXIX, 7234 - 6,15g
- fig. 4** Statère d'or de Vercingétorix, LT XII, 3777 - 7,47g
- fig. 5** Bronze picton, LT XIII, 4473 - 3,32g
- fig. 6** Denier d'argent picton, LT XIII, 4478 - 1,37g
- fig. 7** Statère d'or des Aulerques Cénomans, LT XXIII, 6829 - 6,83g
- fig. 8** Bronze carnute, LT XIX, 6140 - 6,52g
- fig. 9** Denier séquane, LT XVI, 5550 - 1,98g
- fig. 10** Hémistatère d'or baiocasse, LT, Ch. Robert (v)
- fig. 11** Bronze ambien, LT XXXIII, 8472 - 2,25g
- fig. 12** Statère d'or des Aulerques Cénomans, LT XXIII, 6825 - 7,17g
- fig. 13** Denier d'argent ségusiave, LT VII, 4622 - 1,79g
- fig. 14** Bronze des Aulerques Ebuovices, LT XXVIII, 7020 - 2,27g
- fig. 15** Monnaie d'argent de la trouvaille de Jersey, LT XXV, 10380 - 0,47g
- fig. 16** Bronze suession, LT XXXI, 9194 - 3,55g
- fig. 17** Hémistatère d'or unelle, LT XXIV, 6925 - 4,02g
- fig. 18** Quart de statère leuque, LT XXXVII, 9018 - 2,02g
- fig. 19** Bronze ambien, LT XXXIII, 8466 - 2,60g
- fig. 20** Tétradrachme d'argent, Europe centrale, Bibliothèque nationale de France, 9923^A, - 9,48g
- fig. 21** Tétradrachme d'argent, origine hongroise probable, LT XLVIII, 9835 - 12,05g
- fig. 22** Monnaie d'argent, Nord-Ouest de la Gaule. Collection privée - 0,63g
- fig. 23** Monnaie au cavalier de la vallée du Rhône. Bronze. Collection J.-C. Bedel - 0,98g

* H. de La Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892, mis à jour par B. Fischer en 1999.



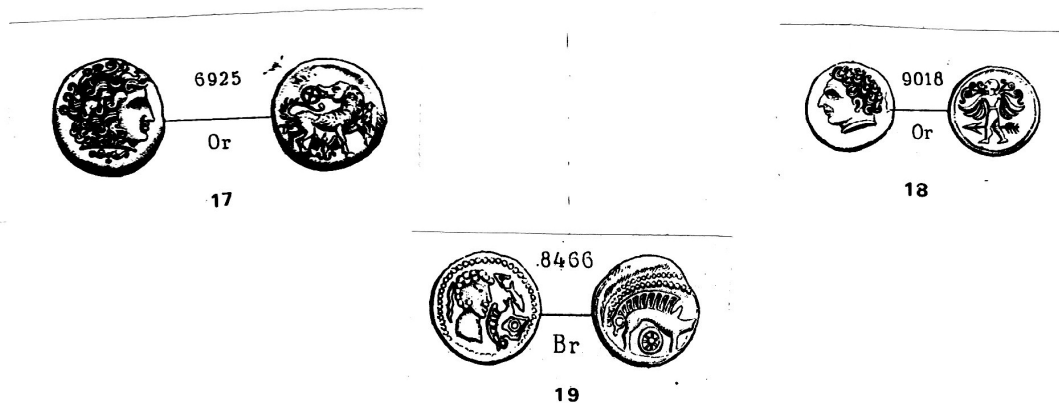


fig. 20



fig. 21

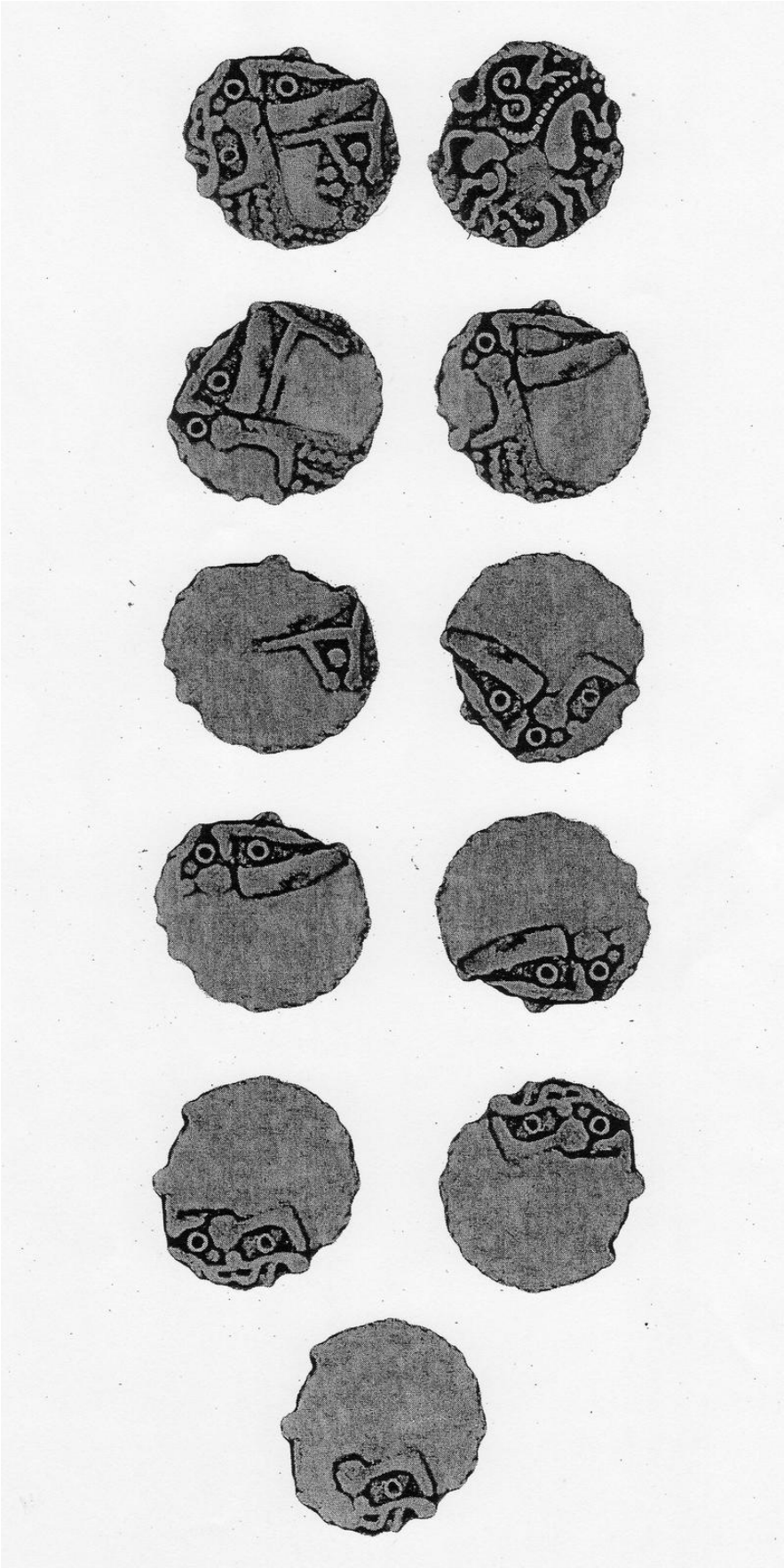


fig. 22



fig. 23